

Des Lys à l'ombre de Fuji

Bulletin d'information sur la présence de
l'Amérique française au Japon

- 4 -

DE LA CHANSON À LA CUISINE QUÉBÉCOISE

Depuis le début du XX^e siècle, les religieux contribuent discrètement à faire connaître la culture québécoise en fusionnant leurs talents avec ceux du pays d'accueil. Hormis un concert du ténor Paul Dufault (1871-1930) au printemps de 1917 et celui de la Musique du Royal 22^e Régiment donné à l'Ambassade du Canada, le 2 août 1952, l'apport culturel des laïques ne prit son envol qu'avec Expo '70.

Le programme culturel du Pavillon canadien permet pour la première fois à des artistes québécois de faire connaître la vitalité de leur culture à l'occasion des spectacles qu'ils donnent lors de l'Exposition d'Osaka. Sans l'invitation du gouvernement du Canada, peu auraient participé à l'événement, le Québec n'ayant pas débloqué des fonds suffisants pour ce volet.

Depuis cette époque, l'État fédéral, par ses activités de diffusion à l'étranger contribue à faire connaître ce dynamisme culturel. Disposant de budgets appropriés et d'une entente culturelle avec le Japon, l'administration occupe la place qui lui revient dans un domaine occupé timidement par le Québec. Depuis 1989, les artistes québécois peuvent compter sur le Fonds Japon-Canada. Établis avec la générosité du gouvernement nippon qui a versé près de 1 M\$ au Conseil des arts du Canada, ils peuvent séjourner au pays du Soleil-Levant pour améliorer leurs connaissances ou s'exécuter devant un public.

Dans les années 1970, des artistes, comme Jacques Michel et Ginette Reno ont le privilège de donner des prestations dans l'archipel à l'occasion de concours où ils représentent leur pays. Ces événements donnent une grande visibilité à ceux qui savent utiliser ce tremplin pour conquérir le marché japonais. Même s'ils se démarquent par leur performance, un seul voit l'émoi occasionné au Festival international de la chanson de Tokyo, se répandre dans le grand public. Adulé au Québec, René Simard, âgé de 13 ans, remporte le 30 juin 1974, le premier prix d'interprétation et le trophée Frank Sinatra pour *Non, ne pleure pas (Midori iro no yane)*, qu'il chante en français et en japonais.

Au Québec, la nouvelle sème l'euphorie dans la population et les médias parlent amplement du jeune

prodige qui reçoit un télégramme de félicitations du premier ministre Robert Bourassa. Le *p'tit Simard* était devenu une célébrité internationale. Quelques semaines après son passage, un million d'exemplaires de *Midori iro no yane* se retrouvent dans les foyers nippons.

Suite à son triomphe, il effectue pendant deux semaines plusieurs apparitions à la télévision japonaise. Revenu dans la gloire au Québec, il est accueilli à Montréal par des milliers d'admirateurs. Fort de son succès, il retourne au Japon en septembre 1974, pour cinq concerts organisés par le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF). Après quelques enregistrements de mélodies en japonais, il délaisse graduellement ce marché, même si ses ballades attendrissent le cœur de jeunes filles qui le saluent jusqu'à l'aéroport. René Simard n'y effectue qu'un bref retour en 1983. Accompagné de sa soeur Nathalie, sa présence à Tokyo souligne le neuvième anniversaire de sa première prestation. Encore présent dans la mémoire des Japonais, une équipe de télévision lui rend visite en 1994, pour connaître ce qui est advenu du petit gars de l'île d'Orléans.

Deux décennies plus tard, le Cirque du Soleil propose une formule originale qui attire des milliers de gens qui quittent le chapiteau éblouis par la performance unique des saltimbanques québécois. Invité pour la première fois en 1992, le Cirque connaît un immense succès avec *Fascination*, présenté à Tokyo, Nagoya, Hiroshima, Osaka, Sapporo, Yokohama, Sendai et Kita-Kyushu, avec le soutien financier du réseau de télévision Fuji. Fort du succès obtenu, l'entreprise investit 30 M\$ US pour la présentation, entre mars et septembre 1994, du spectacle *Saltimbanco*.

Que ce soit *Mon Oncle Antoine*, *Kamouraska* ou *Le Déclin de l'Empire Américain*, les grands succès du septième art québécois ont été projetés dans l'archipel. Par son acharnement, le cinéaste Claude Gagnon contribue à cette présence. Au Japon, les efforts qu'il investit depuis plusieurs années dans la production cinématographique sont couronnés en février 1979. L'Association des réalisateurs japonais lui décerne le prix du meilleur réalisateur pour la production *Keiko*, le premier film réalisé dans ce pays par des indépendants.

Dans les années 1980 et 1990, quelques films se retrouvent dans les salles commerciales (p. ex. *Léolo*) et à la télévision (p. ex. *Pouvoir intime*). Pour sa part, l'Office national du film réussit à se faire un nom auprès des cinéphiles avertis, avec ses courts métrages d'animation souvent primés. En décembre 1979, les meilleures productions du Québec sont à l'honneur à l'Institut franco-japonais de Tokyo. Des films demeurés jusque là inconnus dans l'archipel sont projetés. Quatre mois plus tard, en collaboration avec le Conseil japonais des cinémathèques, la délégation profite du succès du cinéaste Gagnon pour organiser une rétrospective de l'oeuvre de Claude Jutra (1930-1986) au Centre national du cinéma de Tokyo.

La première semaine du cinéma québécois est organisée en 1985, par Claude Gagnon et les films PLA, avec le concours du ministère des Relations internationales. À l'affiche, six productions, dont *Sonatine* de Michèle Lanctôt qui remporte un grand succès. L'expérience est reprise en 1987.

Comme c'est le cas pour la musique, ces projections se concentrent dans le circuit des festivals et sont davantage un moyen pour faire comprendre la réalité québécoise que de générer des profits. Certains comme les productions *La Fête* se démarquent de cette approche. En octobre 1993, l'entreprise vend à un distributeur nippon cinq films de la série *Contes pour tous*, pour diffusion commerciale.

La littérature québécoise est également connue au Japon. Elle s'est bâtie une petite place, dans les titres proposés par les professeurs de français. Les oeuvres de grands auteurs, comme Yves Thériault se retrouvent sur les rayons des bibliothèques scolaires et publiques en version originale et japonaise. Chaque année, ils sont appréciés par de nombreux lecteurs.

Aux ouvrages littéraires s'ajoutent les grands vendeurs, comme *Le Visuel: dictionnaire thématique, anglais-japonais*, commandé à plus de 140 000 exemplaires par les librairies. Ce succès démontre encore une fois que l'innovation ouvre les portes de l'archipel. Le dictionnaire de Québec-Amérique contenant 25 000 mots et des illustrations de haute qualité s'écoule rapidement dès sa mise en vente par la maison d'édition Dohosha.

D'autres contributions culturelles

Pays de neige, les capitales du Québec et de la préfecture d'Hokkaido partagent des fêtes qui célèbrent les beautés hivernales et divertissent des populations que les rigueurs du climat isolent pendant plusieurs mois. Durant les années 1970 et 1980, des représentants de ces villes se visitent et accueillent des sculpteurs sur neige. À Sapporo, des équipes québécoises sont récompensées pour le charme de leurs monuments éphémères. En décembre 1975, la Semaine du Québec permet de

promouvoir les Jeux Olympiques de Montréal, la culture et les produits québécois.

Onze ans après l'expérience de Sapporo, la délégation du Québec récidive cette fois-ci dans la préfecture de Yamagata, une région qui partage avec le pays de Cartier, un climat et un mode de vie similaires. Du 4 au 9 septembre 1986, la ville de Yamagata accueille la Semaine du Québec. Les arts visuels, le cinéma, la littérature, la cuisine, les produits agroalimentaires et les beautés touristiques sont à l'honneur dans cette fête suivie avec attention par les médias locaux.

Au-delà des activités institutionnelles qui dominent les relations nippo-québécoises, des individus contribuent à leur solidification. De tous les laïques qui ont résidé dans l'archipel, Marie Desjardins est celle qui communique le mieux la joie de vivre du Québec au peuple nippon. Née à Saint-Jérôme (Laurentides), elle arrive au Japon en 1976 et s'inscrit à l'Université Sophia. Cinq ans plus tard, ses progrès linguistiques sont tellement fulgurants, qu'elle joue un rôle principal dans le drame *Mariko*, produit par la télévision nationale.

Mariée en février 1981 avec Utaka Hasegawa, elle s'installe dans le village de Hara (Nagano), où le couple ouvre le *Restaurant québécois*. Ils acquièrent une grande popularité en raison de la qualité de leur cuisine, ainsi que de la publicité qui vante l'excellence et l'originalité de leur établissement.

Depuis plusieurs années son rêve de publier, en japonais, ses meilleures recettes la hantait. Ce projet se concrétise en janvier 1994, avec la parution de *Cuisine traditionnelle du Québec*. Par ses activités, Marie Desjardins transmet les habitudes culinaires du Québec à un nouveau public, tout en soutenant la commercialisation des produits agroalimentaires québécois.

Ce Bulletin d'information est dérivé d'une étude réalisée grâce aux subventions de la Fondation du Prêt d'Honneur et du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada.

La reproduction et la traduction de ce texte sont autorisées en indiquant la source.

Rédacteur:

Richard Leclerc, Ph.D
1142 Demontigny
SILLERY (Québec)
G1S 3T7

Collaboration:

Carrefour Japon (Université Laval)

© 1995 RICHARD LECLERC